



dessin de Plantu paru dans le Monde du.....

rendez-vous

juillet-août

mercredi 4 juillet

Ateliers ouvert : présentation des travaux des ateliers d'arts plastiques de Pascale

Guérin et David Molteau

18h - présentation suivie d'un casse-croûte partagé

20h30 - projection d'un film

du dimanche 19 au samedi 25 août

États généraux du film documentaire - Lussas

samedi 25 août

Projection du film *Qu'est ce qu'on attend ?* de Marie-Monique Robin

à partir de 20h - pique-nique partagé

21h30 - projection en plein air, devant la salle des fêtes - Sérilhac

édito

« L'agriculture devrait être la première activité de santé.

Le paysan doit précéder le médecin. »

Graines de possibles, regards croisés sur l'écologie,

Pierre Rabhi et Nicolas Hulot, 2005

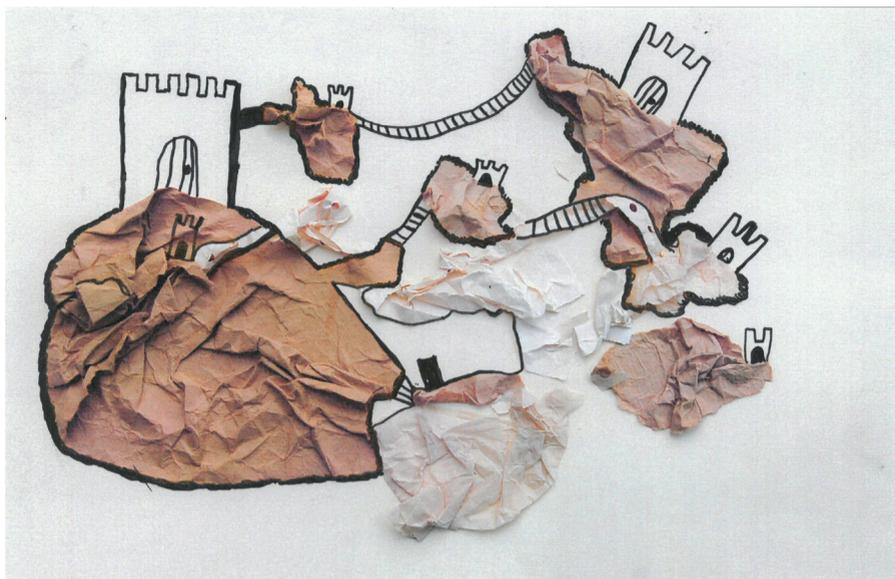
« Quand on s'est installé, on avait 10 hectares de pâtures pleines de chiendent, tout le monde nous disait d'utiliser du glyphosate. Mais on a refusé, on voulait être en bio tout de suite. Et on y est arrivé ! »

Sandrine Le Feur, députée LREM agricultrice bio dans le Finistère.

ateliers ouverts...

Présentation des travaux des ateliers d'arts plastiques de Pascale Guérin et David Molteau

**mercredi 4 juillet - à partir de 18h - locaux de Peuple et Culture - Tulle
19h - casse-croûte sorti du sac
20h30 - projection d'un film**



Bazile, froissage et dessin au feutre

« On dit qu'un jour, devant le shôgoun, ayant déployé sur le sol un rouleau de papier, il y répandit un pot de couleur bleue ; puis, trempant les pattes d'un coq dans un pot de couleur rouge, il le fit courir sur sa peinture, où l'oiseau laissait ses empreintes. Et tous reconnurent les flots de la rivière Tatsouta, charriant des feuilles d'érable rougies par l'automne. »

(Une anecdote sur le grand peintre Hokusai (1760-1849), dans *Eloge de la main*, 1934, Henri Focillon, historien de l'art.)

Vous l'aurez compris, les artistes aiment jouer...avec le hasard.

Cette année, nous avons tenté d'inventer des paysages, en utilisant différents procédés et recettes expérimentés par de nombreux artistes, et que nous avons repris à notre compte : fonds peints de manière aléatoire, taches d'encre, décalcomanies à la gomme arabique, froissages de papier, monotypes à l'encre d'imprimerie, frottages sur papier.

Différents écrits sur cette question nous ont amenés à réfléchir : le peintre Cozens (1717-1786), qui établit une « nouvelle méthode pour secourir l'invention dans le dessin des compositions originales de paysages », se demande si le paysage découvert dans et par la tache (formée par la main du peintre, qui étale la gouache, exerce une pression sur le papier, etc.) est réel ou s'il n'est que le reflet de l'imagination de l'artiste ? D'après lui, les formes « surgissent d'après des idées préalables « qui sont comme des lambeaux de mémoire de paysages, que l'opération consiste à combiner, et que l'imagination dans un second temps, va permettre d'interpréter et de métamorphoser en paysage (catalogue d'exposition « trajectoires du rêve, du romantisme au surréalisme », pavillon des arts, 2003).

On rencontre souvent les mots « jeu », « amusement », « heureux hasard des ratages », dans les textes de Cozens, et aussi dans ceux de Max Ernst (sur ses frottages), de Victor Hugo (sur ses taches d'encre), de Raoul Ubac (sur les brûlages photographiques). Et plusieurs de s'en référer au « grand » Léonard de Vinci :

« Celui qui voudra regarder attentivement une tache y verra des têtes humaines, divers animaux, une terrible bataille, des rochers, la mer, des nuages, des bosquets, autre chose encore. [...] Et si tu les considères attentivement, tu y découvriras des inventions très admirables, dont le génie du peintre peut tirer parti, pour composer des batailles d'animaux et d'hommes, des paysages ou des monstres, des diables et autres choses fantastiques qui te feront honneur (texte cité par Max Ernst en 1936 pour cahiers d'art, au moment où il découvre le procédé des frottages).

Nous nous sommes donc attelés avec joie à l'expérimentation de tous ces procédés, et chacun a choisi d'en explorer une ou plusieurs facettes, et a constitué peu à peu sa collection de « petits mondes ». Pascale Guérin

Les réalisations de l'atelier conduit par David Molteau seront également exposées, certains ont tenté l'aventure proposée par Pascale, l'ensemble est le fruit d'un travail individuel déterminé par des choix personnels, mais issue d'un mode opératoire commun, l'utilisation des moyens techniques actuels pour le travail de l'image, photo numérique, utilisation du scanner et montage sur ordinateur, recherche sur internet, projection, calque, dessin à la palette graphique. L'accompagnement du travail de chacun est essentiellement logistique et technique, chacun est respecté dans ses choix. Et effet, il peut s'agir de reproduire des images légèrement modifiées, d'aller vers le collage ou dans l'imaginaire mais la photographie est le plus souvent la source du travail.

Ces apports d'images rendent possible toutes sortes d'échanges, d'associations d'idées, permettent des réalisations complexes et précises, cet atelier est unique en son genre et s'inscrit réellement dans la démarche d'offrir à toute personne, même sans aucune expérience dans ce domaine, une possibilité d'expression artistique.

cinéma documentaire

Qu'est-ce qu'on attend ? de Marie-Monique Robin (2016 - 119')

**samedi 25 août - à partir de 20h - devant la salle des fêtes - Sérilhac
20h - pique nique partagé, chacun amène un plat ou une boisson
21h30 - projection, participation libre**



Qu'est-ce qu'on attend ? raconte comment une petite ville d'Alsace de 2 200 habitants s'est lancée dans la démarche de transition vers l'après-pétrole en décidant de réduire son empreinte écologique. À l'initiative de la municipalité, Ungersheim a lancé en 2009 un programme de démocratie participative, baptisé « 21 actions pour le 20^{ème} siècle » qui englobe tous les aspects de la vie quotidienne : l'alimentation, l'énergie, les transports, l'habitat, l'argent, le travail et l'école. « L'autonomie » est le maître mot du programme qui vise à relocaliser la production alimentaire pour réduire la dépendance au pétrole, à promouvoir la sobriété énergétique et le développement des énergies renouvelables, et à soutenir l'économie locale grâce à une monnaie complémentaire (le Radis). Depuis 2005,

la commune a économisé 120 000 euros en frais de fonctionnement et réduit ses émissions directes de gaz à effet de serre de 600 tonnes par an. Elle a créé une centaine d'emplois. Et elle n'a pas augmenté ses impôts locaux. Le film a été tourné sur quatre saisons, pendant une année cruciale – 2015 - qui a vu l'aboutissement de la quasi totalité du programme de transition. Plus qu'une « boîte à outils », dont chaque territoire (communes rurales ou quartiers urbains) peut s'inspirer, cette chronique de la transition au quotidien montre le bonheur et la fierté d'agir ensemble pour cette grande cause universelle qu'est la protection de la planète. *Qu'est-ce qu'on attend ?* Est aussi un hommage à ces élus locaux, habités d'une vision, qui savent mobiliser l'enthousiasme de leurs concitoyens dans le sens du bien commun.

30^{ème} édition des États généraux du film documentaire du dimanche 19 au samedi 25 août - Lussas

« Le temps a passé vite tout au long de cet engagement obstiné et passionné au service du cinéma documentaire. D'autres projets improbables sont nés au fil des années, portés par l'énergie et la conviction des équipes qui constituent aujourd'hui le village documentaire. Nous avons tenu bon. Plus qu'une commémoration, ce que nous souhaitons célébrer sans formalité c'est cette longévité et cet engagement aux côtés des spectateurs, des professionnels et de nos partenaires. Nous resterons ancrés dans le présent tout en poursuivant notre travail de recherche et de propositions qui accompagne le mouvement des films. Toujours sur le qui-vive, attentifs aux expériences et aux manières de voir, de faire et de penser, nous avons imaginé un parcours singulier — nommé d'une expression empruntée à Fernand Deligny, « le point de voir » - au cours duquel se déploieront récits, performances, réflexions et rencontres. Nous interrogerons également la permanence d'une forme lors du séminaire *Sauve-qui-peut le cinéma direct*. *Expériences du regard* nous conduira dans une nouvelle exploration des formes et trois cinéastes seront à l'honneur dans un même *Fragment d'une œuvre*. *Docmonde* ne manquera pas de nous donner ses nouvelles du monde et si les programmations d'*Histoire de doc* et de *Route du doc* s'intéressent à des pays qui n'existent plus, c'est bien par-delà les frontières, sans occulter l'histoire. Enfin, nous n'oublierons pas de fêter joyeusement cette trentième édition, avec une soirée de clôture exceptionnelle où nous ferons place au grand bal...»



© Jacques Moncomble

Pascale Paulat et Christophe Postic

Covoiturage possible à partir de Tulle. Renseignements : 05.55.26.32.25

chahut en chansons

Un nouveau chœur débarque à Tulle ! avec Clémentine Haise, cheffe de chœur et Camille Leroy, pianiste

Un dimanche par mois, de septembre à juin - de 9h30 à 17h - locaux de Peuple et Culture - Tulle

1, 2, 3... chantez ! Ce chœur s'adresse à tous, débutants, mélomanes ou musiciens avertis à partir de 15 ans. À travers un répertoire populaire à une, deux ou trois voix, allant de la chanson française au jazz, en passant par des chants et des rythmes du monde entier, venez partager la joie de chanter ensemble ! Au programme : 2 à 3 chants chaque dimanche, travail vocal, interprétation et jeu scénique - une représentation par saison.

Renseignements et inscriptions dès maintenant (nombre de places limité) :

05.55.26.32.25 ou gaellerhodes.pec19@gmail.com

Engagement à l'année, de septembre à juin.

Participation : 45€ par trimestre (prix libre pour celle et ceux qui ne pourraient pas verser cette somme)

Calendrier prévisionnel du 1er semestre : 16 septembre/14 octobre/11 novembre/9 décembre 2018/13 janvier 2019

des arbres pour se souvenir

En 1994, pour le 50^{ème} anniversaire du 9 juin 44, outre l'affiche de Ramon qui donnait pour la première fois visage aux hommes pendus et déportés, le film *La mémoire des vivants* et l'exposition *In Memoriam* (rassemblant des œuvres de Henri Cueco, José Balmes, Gracia Barrios et Georges Rousse), Peuple et Culture reprenant une suggestion de Cueco fut à l'initiative de la plantation d'arbres pour se souvenir.

C'est Patrick Teyssandier, appuyé par la municipalité Jean Combasteil, qui conduisit la réalisation de cette plantation avec le Conseil municipal des enfants, les services techniques de la Ville de Tulle et des familles de victimes, dans un terrain municipal au milieu des jardins ouvriers de Bourbacoup dans le quartier de l'Auzelou.

Aujourd'hui ces arbres ont 24 ans et constituent une belle forêt, dans un lieu vivant propre au souvenir sans cérémonial. Nous avons pensé que ce lieu pouvait être particulièrement approprié pour une transmission aux enfants.

Pari réussi le 8 juin dernier grâce aux enseignants qui ont répondu à notre initiative en amorçant avec leurs élèves un travail de récit des événements et en les conduisant ou invitant leurs familles à les conduire à la forêt (dans laquelle nous avons préalablement collé sur chaque arbre les photographies des victimes avec leur âge au moment de la pendaison ou de la déportation).

Un vrai moment d'émotion quand les enfants couraient d'un arbre à l'autre pour découvrir les photographies et les noms et éprouvaient souvent le besoin de toucher les visages.

Des enseignants et directeurs de trois écoles, Joliot Curie, l'Auzelou et La Croix de Bar ont exprimé le souhait de conduire avec Peuple et Culture pendant toute l'année scolaire prochaine un travail consacré au 9 juin 44 sous des formes diverses à imaginer.



et aussi...

Rencontre autour du livre *Au-delà de la propriété - Pour une économie des communs* de Benoît Borrits, chercheur militant et animateur de l'association Autogestion
mercredi 4 - 20h30 - salle des fêtes - Faux-la-Montagne, entrée libre.
manifestation organisée par Le Volubilie - Le Finlab et la Maison inter-associative de Millevaches

Pendant deux siècles, la gauche a pensé le dépassement du capitalisme par la propriété collective des moyens de production. Devant l'échec patent de cet horizon, ne devrait-on pas remettre en cause la notion même de propriété dans le domaine de la production ? S'appuyant sur l'étude d'expériences historiques, cet essai prospectif se concentre sur les innovations sociales et économiques actuelles propres à accélérer la disparition totale de la propriété productive. Il débouche sur une économie des communs au service d'une finalité sociale et écologique.

Cet essai propose de penser un au-delà à la propriété. Pas seulement de la propriété privée/capitaliste, mais aussi de la propriété collective. Il montre que, jusqu'ici, deux grandes formes de propriété collective ont été expérimentées : la coopérative et l'étatisation des moyens de production. Dans la première, le capital, même second, tend à reprendre le dessus en cas de succès de l'entreprise. Dans la seconde, elle induit une concentration du pouvoir excluant ceux au nom de qui elle a été réalisée. Ces échecs sont inhérents à la notion même de propriété : excluante et centralisatrice par nature. Même collective, une propriété reste un instrument d'oppression.

Benoît Borrits, chercheur militant et animateur de l'association Autogestion (www.autogestion.asso.fr), est l'auteur de *Coopératives contre capitalisme* (Syllepse, 2015) et de *Travailler autrement : les coopératives* (Éditions du Détour, 2017). Ce livre prolonge sa réflexion sur les coopératives en pointant leurs limites inhérentes à la notion de propriété et en la généralisant aux autres formes de propriété collective.

Au-delà de la propriété, Pour une économie des communs, Benoît BORRITS, Préface de Pierre DARDOT. La Découverte Sciences humaines / L'horizon des possibles – 250 p. – 19,00 €

